

LE PETIT GAVROCHE



Journal étudiant de la gauche souveraine

N°1

ÉDITION DE BORDEAUX

Giorgia Meloni triomphe, et maintenant ?



GIORGIA MELONI

Tous les sondages indiquaient que Giorgia Meloni arriverait en tête des élections générales italiennes. C'est donc sans surprise que la dirigeante de Fratelli d'Italia est arrivée tout en haut, dimanche 25 septembre. Son parti a récolté plus de 26% des voix, soit autant à lui seul que le total de la coalition des quatre partis de gauche. Un résultat qui symbolise une victoire très nette de la droite, puisque la coalition des trois partis de droite nationale « Forza Italia », de Silvio Berlusconi, « la Ligue du Nord » de Matteo Salvini et « Fratelli d'Italia », de Giorgia Meloni, recueille plus de 43% des voix. Cette dernière, arrivée en tête de la coalition, deviendra selon toute vraisemblance la prochaine Présidente du Conseil des ministres, l'équivalent italien d'un Premier Ministre.

Une crise politique qui mène à la victoire d'une héritière du MSI

« Je crois que Mussolini était un bon politicien, tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour l'Italie », ce sont les mots prononcés par Giorgia Meloni, alors âgée de 19 ans, en 1996. Si 25 ans plus tard, la nouvelle figure de la droite nationale italienne affirme avoir tourné le dos à l'héritage mussolinien dont elle se revendiquait dans sa jeunesse, son parti n'en reste pas moins l'héritier du MSI, mouvement créé au lendemain de

la Seconde Guerre mondiale par des nostalgiques du fondateur du fascisme. Si on ne peut bien sûr pas se satisfaire de ce résultat, il révèle une certaine réalité des préoccupations du peuple italien, dans un contexte économique difficile. L'inflation galopante qui frappe l'Europe était le principal sujet de la campagne.

La dirigeante de Fratelli d'Italia a fait campagne sur un projet conservateur, hostile à l'immigration et critique de l'UE dans sa forme actuelle. Un projet qui a eu le mérite d'inquiéter, sans doute à tort, Ursula Von der Leyen. La présidente de la Commission Européenne a, quelques jours avant le scrutin, enjoint le peuple italien à ne pas se tromper de vote : « Si les choses vont dans une direction difficile, nous avons des instruments » a-t-elle déclaré en référence aux sanctions adressées à la Hongrie et la Pologne en raison d'infractions répétées à l'Etat de droit. Des menaces indirectement destinées au peuple italien, qui peuvent légitimement être considérées comme de l'ingérence, mais qui semble surtout avoir produit l'effet inverse en mobilisant derechef davantage le camp national.

Cette élection intervient à la suite d'une succession de crises politiques en Italie. On y compte pas moins de trois gouvernements différents depuis 2018 : deux dirigés par Giuseppe Conte, leader du Mouvement 5 Etoiles (M5S), puis la grande coalition formée par le centriste Mario Draghi. Une coalition qui a regroupé tous les partis élus au Parlement, sauf celui de Giorgia Meloni. Un positionnement marginal qui a donné l'occasion à la cheffe de Fratelli d'Italia de renforcer son statut d'opposante numéro un. Ce statut lui a permis, lors de ce dernier scrutin, de terminer loin devant les deux autres partis de la coalition, la Ligue du Nord et Forza Italia, qui quatre ans auparavant recueillaient pourtant trois à quatre fois plus de sièges qu'elle.

Libéralisme et conservatisme, surtout

Giorgia Meloni n'a pas hésité tout au long de cette campagne à affirmer haut et fort, à plusieurs reprises, qu'elle voulait « faire passer les intérêts nationaux avant l'Europe ». Pourtant, il est loin le temps où la quadragénaire affichait sa volonté de quitter l'Union Européenne, l'OTAN, et sortir de l'euro. Que Mme. Von der Leyen ne s'inquiète pas, Giorgia Meloni a revu ses positions. Elle milite désormais pour une Europe confédérale qui « respecte la souveraineté des Etats membres ». Mais plus question d'en sortir; idem pour l'euro. Loin des meetings, la nouvelle Présidente du Conseil avait même adopté un ton plutôt conciliant envers Bruxelles, pro-

mettant notamment une prudence budgétaire. En réalité, la question de la relation avec l'Union Européenne n'est pas vraiment sa priorité.

Durant sa campagne, la candidate a mis au cœur du débat les questions d'identité et son opposition à l'immigration. Elle décrit elle-même son parti comme une formation conservatrice pour qui les questions de liberté individuelle, de famille et d'identité nationale sont centrales. Sa campagne a d'ailleurs été menée sous la devise « Dieu, patrie et famille », un slogan qui nous ramène aux « grands » moments de l'histoire française (sarcasme).

Elle a à plusieurs reprises affirmé son rejet de ce qui ne s'inscrit pas dans le cadre de la famille traditionnelle : « Oui aux familles naturelles, non au lobby LGBT ! Oui à l'identité sexuelle, non à l'idéologie du genre ! ». La future Présidente du Conseil entretient également une position ambiguë vis-à-vis de l'avortement. Initialement opposée à l'IVG, ses positions sur le sujet ont évolué, et elle affirme maintenant y être favorable. Ce qui ne l'empêche pas de vouloir défendre « la liberté de faire un autre choix que d'avorter », et d'expliquer avoir vu « tant de femmes qui n'avaient pas ce choix », renversant complètement la logique du droit à l'avortement. Plus qu'une conservatrice, une réactionnaire.

Économiquement, le projet de Meloni est axé sur une vision libérale, bien loin d'inquiéter les chefs d'entreprise, les investisseurs ou la Commission européenne. Elle a plusieurs fois fait part, lors de la campagne, de sa volonté de réduire la pression fiscale pour les familles, les entreprises et les travailleurs indépendants, quand dans le même temps, elle s'oppose à la création d'un revenu minimum, qui n'existe pas en Italie. Les chefs d'entreprises et les cadres supérieurs ont d'ailleurs plébiscité sa candidature de manière similaire au reste des électeurs, puisque 25% d'entre eux lui ont accordé leur suffrage, selon une étude Ipsos.

Bref, contrairement aux idées reçues, peu de risque qu'elle fasse trembler Bruxelles.

Un phénomène voué à se répéter ?

Cette victoire, qui intervient seulement dix jours après les résultats historiques du parti post-fasciste suédois, les « Démocrates de Suède », n'augure rien de bon. Après la Pologne, la Hongrie, la Suède et désormais l'Italie, qui sera le prochain ? Le véritable danger auquel peut conduire ce résultat, c'est l'enclenchement d'un effet de contagion, si le « cordon sanitaire anti-extrême droite » continue de se briser à grande échelle. L'union des droites, gagnante à Rome, pourrait donner des idées à d'autres partis en Europe.

Dans le même temps, on se demande où est la gauche qui ne se couche pas devant l'UE. A-t-elle complètement disparu au profit de la droite nationaliste ? En tout cas, elle est devenue totalement inexistante à l'échelle européenne, car il est évident que l'offre politique manque de projet crédible de cette nature. Allier le social et la souveraineté, inscrire la souveraineté dans le social, ne semble plus aller de soi, et on

peut le regretter. La disparition du Parti Communiste à la fin du XXe siècle en Italie en est le meilleur exemple. Lorsque l'on jette un coup d'œil à la sociologie de l'électorat de la coalition de gauche et du centre européen, on constate que ces formations obtiennent de bons résultats avant tout chez les urbains et les diplômés du supérieur, quand dans le même temps, les perdants de la mondialisation se sont tournés vers la droite nationale, faute d'alternatives. L'Unione Popolare, coalition de gauche radicale inspirée du Mélenchonisme et potentiellement critique de l'UE, n'aura pas de siège. De même pour Italexit, petite coalition de partis favorables à une sortie de l'UE.

Autre phénomène marquant : le taux d'abstention record, puisque ce scrutin est le plus délaissé de l'histoire de la République italienne, avec une participation de 63,9 % des inscrits, soit 9 points de participation en moins qu'en 2018, qui était déjà la plus faible de l'histoire. C'est d'ailleurs peut-être là qu'est le fait majeur de cette élection, la continuité de la perte d'intérêt de chacun des peuples européens au gré des élections. Plutôt que de jouer au jeu de qui aura la réaction la plus outrée face à ces résultats, nos responsables politiques feraient peut-être mieux de se pencher sur ces questions.

Contrairement au bruit qui court dans la sphère médiatique, ce résultat ne changera pas grand-chose au fonctionnement de l'UE. En revanche, il illustre les conséquences d'une gauche qui ne prend pas ses responsabilités. Faute de message mobilisateur et en adéquation avec les attentes populaires, les partis de gauche voient leur influence dépassée par des partis de droite nationale. Et malheureusement, ce phénomène pourrait être amené à s'étendre au-delà des frontières italiennes à en croire les dynamiques dans la majorité des pays européens. Une hypothèse qui n'annonce rien de positif, car le projet de Mme. Meloni et de ses alliés européens ne répond pas aux attentes sociales des peuples.

— Thomas Rannou

ANNONCE

Bruno Le Maire est l'homme qu'il vous faut

Vous êtes incapables de différencier la température de votre studio étudiant de celle de votre frigo ? Votre budget festivité voire alimentaire est grignoté par la facture de chauffage ? Vous aussi vous formez des colocations improvisées pour profiter d'un peu de chaleur humaine ? Pas de panique ! Bruno Le Maire a la solution pour vous. Pour survivre à l'impréparation totale du gouvernement face à la crise énergétique, revêtez un col roulé et le problème est réglé. Merci Bruno !

PS : Gavroche a fait les démarches pour vous et il est possible de vous procurer des cols roulés noirs sur Kiabi pour seulement 10€, soit 20 fois moins que votre facture de chauffage, ne nous remerciez pas.

— B.D.

LE SAVIEZ-VOUS

Le 7 octobre n'est pas seulement la Saint Serge mais aussi le jour de l'anniversaire de Poutine ! Pour le remercier de ses bons et loyaux et services dans ses efforts pour élargir l'OTAN, l'Occident lui a offert un attentat à la voiture piégée sur le pont de Crimée, mais quelle ingratitude !

Interventionnistes, keynésiens, socialistes, marxistes, régulationnistes lde tous bords nous sommes désolés de vous apprendre que vos programmes économiques sont incompatibles avec les traités européens... Les articles 106 et 107 du TFUE interdisent la subvention d'entreprises et les situations de monopoles... même pour les services publics (sauf dérogations). Alors ? On change d'idéologie ou on change (encore ?) d'Europe ?

MISE AU POINT

Col roulé, usine à gaz et bouclier : un hiver explosif en préparation !

Si notre gouvernement cherche depuis plusieurs semaines à nous faire porter une veste, il pourrait se tourner vers nos amis libéraux qui maîtrisent déjà la manière de la retourner. En effet, la guerre en Ukraine a mis le doigt sur un système absurde : le marché européen de l'énergie, que même les européens semblent désormais désapprouver. Sa création en 1997, correspondait à l'obsession idéologique de libéralisation du marché intérieur de notre Union Européenne. Création parfaite de nos technocrates, le marché européen de l'énergie, base le prix de l'électricité sur le coût marginal de la production d'électricité du dernier propriétaire de centrale électrique et non sur le coût de production moyen. Cela signifie, que c'est le coût de la dernière centrale utilisée pour répondre à la demande européenne qui constitue la base pour l'ensemble des fournisseurs européens. L'ordre d'appel pour la production d'électricité va donc du moins polluant (éolien, photovoltaïque) au plus polluant (gaz, fioul). Cependant, cela provoque un effet pervers évident.

Quelle surprise, un système européen défectueux ! En raison de l'augmentation de notre consommation électrique, c'est donc le prix du gaz qui détermine celui de l'ensemble de l'électricité européenne. Le gaz étant plus cher à produire, ce sont les consommateurs qui vont potentiellement pâlir d'horreur devant leurs nouvelles factures énergétiques. Loin de nous l'idée d'imaginer que nos amis allemands, anciens défenseurs de ce système, cherchaient à affaiblir le nucléaire français en augmentant mécaniquement son prix. Mais pas d'inquiétude, le consommateur français doit rester confiant, s'il se tient suffisamment sage, notre président maintiendra le bouclier tarifaire sur le gaz naturel. Mesurons notre chance chers concitoyens : un petit bouclier pour nous sauver des errements du marché !

— P.C

PORTRAIT



Gracchus Babeuf

François-Noël Babeuf dit Gracchus Babeuf, est un homme politique français connu pour son engagement social durant la Révolution française. Ouvrier d'origine puis notaire et inspiré, tout comme Robespierre, par le Contrat Social de Rousseau, il soutient les Mon-

tagnards tout en dénonçant la Terreur. Fondateur du journal *Tribun du peuple*, il fait de l'égalité entre tous les citoyens son principal combat et c'est logiquement qu'il souhaite la fin de l'esclavage, du suffrage censitaire et l'égal accès à l'éducation pour les deux sexes.

En 1796, il publie avec son groupe ("les babouvistes") le *Manifeste des égaux* qui défend l'abolition de la propriété privée et "la parfaite égalité". Face à la répression menée par le Directoire et Bonaparte alors général de "l'armée d'intérieur", les babouvistes tentent un coup d'Etat (la *Conjuration des Égaux*) la même année qui échouera.

Le 27 mai 1797, Babeuf est guillotiné à Paris.

— J.C.

« Si le peuple est souverain, il doit exercer lui-même tout le plus qu'il peut de souveraineté. »
Journal de la confédération (1790)

CRITIQUE

CINÉMA

Sans Filtre, Ruben Östlund - Palme d'or au Festival de Cannes 2022

« La liberté, en société capitaliste, reste toujours à peu près ce qu'elle fut dans les républiques de la Grèce antique : une liberté pour les propriétaires d'esclaves », Lénine dans *l'Etat et la Révolution*. Cette citation donnée par le commandant du yacht à la dérive au cœur de « *Sans Filtre* » illustre de la meilleure des manières la portée de ce film d'exception. Si Kafka maniait l'absurde comme arme face aux vices de notre bureaucratie moderne, Östlund cherche par ce procédé à pointer la réalité de notre bonne conscience bourgeoise. De nombreux critiques de nos « grands médias » se sont empressés de conspuer ce film faussement subversif selon eux. Cela représente la plus grande récompense possible pour notre réalisateur puisque les cibles de sa satire semblent désarçonnées face à la justesse de sa critique. Une bande originale et une réalisation délirante au service de personnages complexes et désopilants, autant d'explications aux nombreux rires et applaudissements des spectateurs dans la salle. À voir absolument !

— P.C

POÈME

Eloge funèbre

Masha Amini y a laissé sa vie,
Coupable d'avoir commis un affreux délit,
Hier les cheveux volant aux vents,
Aujourd'hui dans un caveau reposant.

Sous le joug de la police d'Iran,
Aucun visage ne saurait fièrement,
Faire l'offense d'apparaître riant,
Aux gardiens des bienséants.

— B.D.

CITATION

Jean-Jacques Rousseau

« Il est impossible de concevoir l'idée de la propriété naissante d'ailleurs que dans la main-d'oeuvre : car on ne voit pas ce que, pour s'approprier les choses qu'il n'a point faites, l'homme y peut mettre de plus que son travail. »

De l'inégalité parmi les hommes (1755)

Jean-Pierre Chevènement remporte la légion du déshonneur

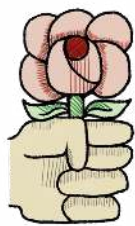
La vieillesse n'a décidément pas terminé de faire chavirer les plus gaillards d'entre-nous, Chevènement le premier. Exemple rare d'intégrité politique qui quitta à trois reprises son poste de ministre pour de nobles motifs politiques : le tournant libéral de Mitterrand, l'intervention française en Irak en 1991 et la faiblesse du gouvernement Jospin face aux nationalistes corses ; sa chute est d'autant plus grande qu'il avait su s'élever au-dessus de la chienlit politicienne. S'abandonnant au confort de la facilité, c'est en notre cher Président qu'il a vu un espoir de redresser la France. Qu'importe que Darmanin ait été prêt à brader la Corse en lui donnant son autonomie. Qu'importe que Roland Lescure (porte-parole d'EM) ait pensé à transférer le siège de la France au Conseil de sécurité de l'ONU à l'UE. Qu'importe la vente par le Mozart de l'économie d'Alstom aux américains. L'homme aux portes du cimetière est souvent pris des plus avilissantes convulsions pour marquer encore un tant soit peu l'Histoire.

— B.D.

Crédits

Victor Druart
Jules Cavenaghi
Baptiste Detombe
Pierre Caudron
Ségolène Lazarus

Remerciements à Jean Jaurès et
Jean-Paul Marat.
Hommage à Samuel Paty, ni
oubli, ni pardon.



QUIZ Quel socialiste es-tu ?

Quand on te parle d'écologie :

- ◇ Tu sors ton révolver
- Tu culpabilises, mais un Easyjet ça fait pas de mal de temps en temps
- ∞ Tu ne sais franchement pas ce que c'est
- Δ Tu sors ton miel bio, fait maison

Quel est ton genre de film favori :

- Δ Les documentaires animaliers sur Arte
- Tu ne sais pas trop, un peu de tout
- ◇ Thriller policier : Bac nord en boucle
- ∞ Un film bien noir, bien déprimant, ça sera toujours plus joyeux qu'être au PS de nos jours

Où vas-tu aller pour tes prochaines vacances :

- ◇ En Catalogne, Barcelone et la Costa Brava n'attendent que toi
- ∞ A Paris, tu rêves de visiter le Panthéon
- En Corrèze, Tulle capitale
- Δ Dans le Larzac, pour méditer

Découvrez qui vous êtes en retournant ce journal en comptant les symboles que vous avez le plus !

Soyez vous aussi Gavroche !

Gavroche n'est pas ce jeune garçon des rues insolent qui désarçonne par son audace. Il est aussi cette âme charitable qui prête main forte à des enfants dans le besoin, alors qu'il n'a rien ; cette juste simplicité qui rend au vieillard la bourse qui lui a été volée ; ce feu follet intrépide qui affronte les balles avec espièglerie. En somme, il n'est autre que la légèreté de l'être alliée à la puissance de l'âme passionnée.

Mais Gavroche est aussi un journal étudiant doté d'un seul et unique objectif : décontenancer par la force de la vérité. Initiative désespérée éclore dans un contexte de dépolitisation massive du monde étudiant, une poignée d'étudiants bordelais a voulu faire revivre le débat d'idées et le combat des convictions. Fort de plus de 2 ans d'écriture, de 90 000 visiteurs sur notre site web, nous vous proposons ici un contenu qui brusquera les esprits acquis au libéralisme mou qui nous domine. Soyez vous aussi les Gavroches de demain !

Baptiste Detombe, fondateur de « Gavroche »

Retrouve nous en ligne !

Instagram : [gavroche_media](#)
Twitter du Gavroche bordelais :
[@GavrocheBdx](#)
Twitter du Gavroche national :
[@Gavroche_media](#)



gavrochemedia.fr

Le livre sur ta table de chevet en ce moment :

- Δ Tu n'as plus de table de chevet ou de livres, tu vis dans un tonneau depuis la crise de 2008
- ◇ Pas besoin de table de chevet, tu as tout les livres que tu veux sur ta liseuse
- Un livre normal pour une personne normale
- ∞ Das Kapital, par Marx, et en allemand. D'autres livres existent ?

Tu découvres une machine à voyager dans le temps. Tu vas :

- ◇ Les croisades : les vraies années folles
- Δ Regarder ce fameux Barça-PSG 6-1 pour apprendre ce qu'est vraiment une remontada
- ∞ Surtout pas à Paris en 1914
- Ne pas dire les choses que tu n'aurais surtout pas dû dire

◇ Tu es MANUEL VALLS
□ Tu es FRANÇOIS HOLLANDE
Δ Tu es ARNAUD MONTEBOURG
∞ Tu es JEAN JAURÈS

Δ Tu es ARNAUD MONTEBOURG
∞ Tu es JEAN JAURÈS